





Prix : 10 fr.

CATALOGUE ILLUSTRÉ

DE LA VENTE

DES

Aquarelles & Dessins

DE

MAURICE LELOIR

AYANT SERVI A ILLUSTRER « MANON LESCAUT »



LIBRAIRIE ARTISTIQUE

H. LAUNETTE & Cie, ÉDITEURS — G. BOUDET, SUCCESSEUR

197, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 197

Aquarelles & Dessins

DE

MAURICE LELOIR

CATALOGUE ILLUSTRÉ

ET

PRIX D'ADJUDICATION

DES

Aquarelles & Dessins

DE

MAURICE LELOIR

AYANT SERVI A ILLUSTRER L'OUVRAGE

DE

MANON LESCAUT

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES A EU LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Lundi 8 Décembre 1890, à 2 heures 1/2

EXPOSITIONS

Particulière : le Samedi 6 Décembre 1890.

Publique : le Dimanche 7 Décembre 1890.

DE UNE HEURE A CINQ HEURES ET DEMIE

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Mᵉ LÉON TUAL

56, Rue de la Victoire, 56

EXPERT :

M. EUG. FÉRAL, peintre

54, Rue du Faubourg-Montmartre, 54



N° 16.

Aquarelles

1. *La Chaîne.* . . . . 1780 fr.

L'abbé Prévost rencontre Des Grieux dans une hôtellerie de Passy; il voit Manon, qui fait partie d'une chaîne que des archers dirigent sur le Havre.

2. *Première rencontre.* . . . . 2520 fr.

Manon Lescaut arrive à Amiens par le coche d'Arras. — Des Grieux va à sa rencontre et lui déclare ses sentiments.

3. *Le Parloir du Séminaire*. . . . . 2020 fr.

Manon Lescaut vient au parloir de Saint-Sulpice et s'entretient avec Des Grieux; elle lui déclare qu'elle ne peut vivre sans son amour.

4. *Manon et son frère*. . . . . 1 930 fr.

En l'absence de Des Grieux, Lescaut garde-du-corps, frère de Manon Lescaut, vient accabler sa sœur d'injures et de reproches.

5. *Le Vol*. . . . . 1 520 fr.

Manon Lescaut et Des Grieux s'aperçoivent qu'ils ont été dévalisés pendant qu'ils étaient à la Comédie.

6. *Chez M. de G.-M.* . . . . 1 800 fr.

Présentation de Des Grieux à M. de G.-M. par Lescaut et Manon, qui le font passer pour leur jeune frère.

7. *L'Évasion de Saint-Lazare*. . . . . . . 650 fr.

Des Grieux s'échappe de Saint-Lazare en tirant un coup de pistolet sur le portier et en se faisant ouvrir la porte par le Père Directeur.

8. *Visite à l'hôpital*. . . . . 1 800 fr.

Des Grieux pénètre dans la cellule de Manon Lescaut par l'intermédiaire de M. de T.

9. *Le Miroir*. . . . . 1 900 fr.

Manon Lescaut, courtisée par un prince italien très laid, lui présente un miroir, et, lui montrant Des Grieux : « Faites la comparaison », lui dit-elle !

10. *L'Arrestation.* . . . . 2 720 fr.

Arrestation de Des Grieux et de Manon Lescaut, au moment où ils vont se mettre au lit dans l'hôtel du jeune M. de G.-M.

11. *Sur la route du Havre.* . . . . 2 400 fr.

Des Grieux, déterminé à suivre Manon Lescaut, obtient des archers l'autorisation de lui tenir compagnie.

12. *Sur le vaisseau.* . . . . 1 920 fr.

Manon Lescaut et Des Grieux obtiennent du capitaine un lieu à part sur le vaisseau.

13. *L'Ensevelissement.* . . . . 1 280 fr.

Des Grieux, après avoir creusé la fosse avec ses mains et le tronçon de son épée, ensevelit Manon en la recouvrant de son habit.



N° 31.

Dessins

14. L'Amour rend ses armes à Manon, couronnée par Vénus et portée par Mercure. . . . . (*Couverture.*) 1100 fr.

15. Manon Lescaut. . . . (*Vignette du titre.*) 680 fr.



N° 15.

16. Ève présentant la pomme. . . . . (Page IX.) 380 fr.

17. Portrait de l'abbé Prévost, d'après Schmith. (Page XIX.) 195 fr.

18. **La Mort** prépare son œuvre. . . . . . (Page 113.) 380 fr.

19. **La Sirène**, composition allégorique. . . (Page 1.) 390 fr.



N° 24.

20. **La Renommée** tire « Manon Lescaut » des « Mémoires d'un homme de qualité ». . . (Page XXII.) 155 fr.

21. **A l'auberge de Saint-Denis**, composition pour une eau-forte supplémentaire. . . . . 505 fr.

22. **L'abbé Prévost** assiste à l'arrivée à Passy du convoi de prisonnières en route pour le Havre-de-Grâce. (Page 2.) 105 fr.

23. **L'abbé Prévost** remarque, parmi ces prisonniers, une fille dont l'air et la figure révélaient une personne de meilleure condition. . . . . . . (Page 3.) 130 fr.

24. **Des Grieux** dépeint sa passion pour Manon à l'abbé Prévost. . . . . (Page 4.) 205 fr.

25. **Je lui donnai quatre louis d'or**, sans que les gardes s'en aperçussent . . . . (Page 5.) 155 fr.

26. « **Ah! Monsieur,** s'écria-t-il en me baisant la main, je puis donc encore une fois vous exprimer toute ma reconnaissance! » . . . . (Page 7.) 120 fr.

27. **Des Grieux** fait le récit de ses aventures à l'abbé Prévost. . . . . (Page 8.) 165 fr.

28. **Nous vîmes arriver le coche d'Arras.** Il en sortit quelques femmes qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une fort jeune, qui s'arrêta dans la cour. . . . . (Page 9.) 100 fr.

29. **Elle me parut si charmante,** que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention... . . . . (Page 10.) 180 fr.

No 35.

30. **Ma belle inconnue** savait bien qu'on n'est point trompeur à mon âge... . . . . . . (Page 11.) 100 fr.

31. **Elle me confessa** qu'elle me trouvait aimable, et qu'elle serait ravie de m'avoir obligation de sa liberté . . . . (Page 12.) 205 fr.

32. **Je fis transporter ma malle,** et je retins une chaise de poste pour cinq heures du matin. (P. 13.) 100 fr.

33. **Tiberge reproche à Des Grieux** de méditer quelque secret dessein... . . . . . . (Page 14.) 100 fr.



N° 38.

34. **J'avais couru à cheval,** à côté de la chaise : ce qui ne nous avait guère permis de nous entretenir... (Page 15.) 150 fr.

35. **Nos projets de mariage** furent oubliés à Saint-Denis, nous fraudâmes les droits de l'Église... (P. 16.) 260 fr.

36. **Je m'aperçus peu après** que notre table était mieux servie, et qu'elle s'était donné quelques ajustements de prix. . . . . (Page 17.) 140 fr.

37. **Nous n'étions servis** que par une petite fille qui était à peu près de notre âge. Étant venue m'ouvrir... (Page 18.) 135 fr.

38. **On nous servit à souper.** Je me mis à table d'un air fort gai ; mais, à la lueur de la chandelle, qui était entre elle et moi. . . . . (Page 20.) 300 fr.

39. **A peine avais-je ouvert,** que je me vis saisir par trois hommes que je reconnus pour les laquais de mon père. . . . . (Page 21.) 85 fr.

40. **Mon frère** était effectivement à m'attendre. On me mit dans le carrosse auprès de lui, et le cocher nous conduisit grand train jusqu'à Saint-Denis. (Page 22.) 185 fr.

41. **Arrivé chez mon père,** on se mit à table pour souper; on me railla sur ma conquête d'Amiens. (P. 24.) 100 fr.

42. **Ce qui me causa** une peine sensible fut de me voir dans la même hôtellerie où je m'étais arrêté avec Manon. . . . . (Page 23.) 120 fr.

N° 48.

43. **Tiberge me parla en conseiller sage** plutôt qu'en ami d'école. Il me félicita de ma guérison, qu'il croyait avancée. . . . . (Page 30.) 105 fr.

44. **Tiberge était arrivé à Saint-Denis** une heure après mon départ. . . . . (Page 31.) 100 fr.

45. **Manon vint** en Sorbonne avec quelques autres dames. Elle fut présente à mon examen, et sans doute qu'elle eut peu de peine à me remettre. (Page 35.) 125 fr.

46. **Je m'échappai du séminaire** quelques instants après, je montai dans son carrosse, et nous passâmes à la friperie... . . . . (Page 39.) 130 fr.

N° 52.

47. **Elle arriva** dans un carrosse de louage, avec une fille qui la servait et quelques malles. Nous ne tardâmes pas à gagner Chaillot . . . . . . (Page 40.) 130 fr.

48. **Nous logeâmes** la première nuit à l'auberge pour nous donner le temps de chercher une maison, ou du moins un appartement commode. . . . (Page 41.) 155 fr.

49. **Lescaut, frère de Manon,** fait connaissance avec Des Grieux. . . . . (Page 43.) 150 fr.

50. **Je n'osais déclarer** à Tiberge que c'était de sa bourse que j'avais besoin. Il le comprit pourtant à la fin. (Page 52.) 165 fr.

51. **Elle m'aurait préféré** à toute la terre avec une fortune médiocre, mais je ne doutais nullement qu'elle ne m'abandonnât lorsqu'il ne me resterait que de la constance. . . . . (Page 54.) 130 fr.

52. « **Voyez disais-je à Tiberge** en lui montrant ma maîtresse, et dites-moi s'il n'y a pas des fautes qui ne soient pas justifiées par une si belle cause. » (Page 56.) 300 fr.

N° 58.

53. « **Adieu, ingrat et faible ami.** Puissent vos criminels plaisirs s'évanouir comme une ombre! puissent votre fortune et votre argent périr sans ressources!... » . . . . (Page 57.) 150 fr.

54. **Les domestiques de Manon** et de Des Grieux dérobent argent et habits en l'absence de leurs maîtres . . . . (Page 58.) 100 fr.

55. **Manon et Des Grieux** constatent avec tristesse l'étendue de leur malheur. . . . . (Page 59.) 165 fr.

56. **J'aperçus une lettre cachetée** qui était sur la table. L'adresse était à moi, et l'écriture de la main de Manon. . . . . (Page 61.) 135 fr.

57. **Elle passa seule** dans son cabinet. Je la suivis un moment après. Je l'y trouvai tout en pleurs. (P. 66). 155 fr.

58. **Il est vrai qu'il m'a baisé** plus d'un million de fois les mains (M. de G.-M.) : il est juste qu'il paye ce plaisir . . . . (Page 67.) 225 fr.

59. **Le premier compliment** du vieillard fut d'offrir à sa belle un collier, des bracelets et des pendants de perles . . . . (Page 68.) 255 fr.

60. **M. de G.-M.** m'ordonna de faire la révérence. J'en fis deux ou trois des plus profondes. « Excusez, Monsieur, dit Lescaut, c'est un enfant fort neuf. » (P. 69.) 390 fr.

N° 60.

61. **Manon,** étant sortie sous prétexte d'un besoin, nous vint rejoindre. Le carrosse qui nous attendait s'avança pour nous recevoir . . . . (Page 70.) 105 fr.

62. **Nous étions encore au lit** lorsqu'un exempt de police entra dans notre chambre, avec une demi-douzaine de gardes. . . . . (Page 71.) 120 fr.

63. **Le Supérieur parut à l'instant;** il était prévenu sur mon arrivée. Il me salua avec beaucoup de douceur. . . . . (Page 72.) 125 fr.

64. **Il me visitait** deux ou trois fois le jour. Il me prenait souvent avec lui pour faire un tour de jardin. (P. 74.) 100 fr.

N° 71.

65. **Je passais ainsi** des jours et des nuits dont la longueur me paraissait éternelle. . . . . . (Page 75.) 155 fr.

66. **Je me jetai sur M. de G.-M.** avec une si furieuse rage, que j'en perdis la moitié de mes forces. (P. 77.) 100 fr.

67. **Enfin,** il me promit d'aller de ce pas chez le lieutenant général de police, ne fût-ce que pour prévenir quelque chose de pis de la part de M. de G.-M. . (Page 79.) 125 fr.

68. **Le Frère supérieur** fit avertir Tiberge du désir que j'avais de l'entretenir. Notre entretien fut plein d'amitié. . . . . (Page 82.) 125 fr.

69. **Cette fin de mon discours** rendit sa bonne humeur à Tiberge. Il convint qu'il y avait quelque chose de raisonnable dans mes pensées. (Page 85.) 180 fr.

70. « Voilà de quoi vous êtes cause, mon Père, dis-je assez fièrement à mon guide. Mais que cela ne vous empêche point d'ouvrir ! ». . . . (Page 90.) 100 fr.

71. Nous allâmes passer la nuit chez un traiteur où je me remis un peu de la mauvaise chère que j'avais faite depuis trois mois . . . . . (Page 91.) 160 fr.

72. Nous liâmes conversation avec un des portiers de l'hôpital, qui nous parut homme de bon sens. (Page 92.) 100 fr.

73. M. de T. se fit montrer le quartier où Manon avait sa chambre, et l'on nous y conduisit avec une clef d'une grandeur effroyable. . . . . (Page 95.) 105 fr.

74. « Aujourd'hui même », lui dit-il. Manon comprit que j'étais à la porte. J'entrai lorsqu'elle y accourait avec précipitation. . . . . . (Page 96.) 125 fr.

N° 76.

75. Manon surtout ne pouvait se résoudre à me laisser partir. Elle me fit remettre cent fois sur ma chaise. (Page 97.) 230 fr.

76. **Nous retournâmes** le lendemain matin à l'hôpital. J'avais avec moi, pour Manon, du linge, des bas, etc. J'avais malheureusement oublié la culotte, je laissai la mienne à Manon. . . . . (Page 99.) 150 fr.

77. **Le cocher me répondit** qu'il craignait que je ne m'engageasse dans une mauvaise affaire, qu'il voyait bien que ce beau jeune homme était une fille que j'enlevais de l'hôpital. . . . . (Page 100.) 100 fr.

Nº 86.

78. **A peine avions-nous marché** cinq ou six minutes, qu'un homme dont je ne découvris point le visage reconnut Lescaut. « C'est Lescaut », dit-il, en lui lâchant un coup de pistolet. . (Page 101.) 145 fr.

79. **La frayeur et la fatigue** avaient tellement incommodé Manon, qu'elle était à demi pamée près de moi. . . . . (Page 102.) 155 fr.

80. **Elle me parut pâle** et maigrie, en soupant. Je ne m'en étais point aperçu à l'hôpital parce que la chambre n'était pas claire. . . . . . (Page 103.) 160 fr.

81. **Je m'assis sur l'herbe** au Cours-la-Reine. J'entrai dans une mer de raisonnements et de réflexions. (Page 104.) 145 fr.

82. **« Tiberge,** disais-je, le bon Tiberge me refusera-t-il ce qu'il aura le pouvoir de me donner? Non, il sera touché de ma misère... » . . . . (Page 105.) 125 fr.

83. **Mais je me trompais** en me croyant tout à fait quitte de ses reproches, car, lorsqu'il eut achevé de me compter son argent, il me pria de faire avec lui un tour d'allée. . . . . (Page 106.) 200 fr.

84. **J'écoutai son discours** jusqu'à la fin. Il y avait là bien des choses satisfaisantes. Je fus ravie de n'avoir rien à craindre du côté de Saint-Lazare. (P. 107.) 120 fr.



No 91.

85. **Je promis à Tiberge** de faire partir, le jour même, une lettre pour mon père. J'entrai effectivement dans un bureau d'écriture en le quittant. (Page 108.) 140 fr.

86. **M. de T. me mena** chez les marchands qui fournissaient sa maison : il me fit choisir plusieurs étoffes d'un prix considérable . . . . (Page 110.) 200 fr.

87. Manon trouva des ressources contre l'ennui. Elle se lia, dans le voisinage, avec quelques jeunes personnes que le printemps y avait ramenées. (Page 114.) 130 fr.

88. Manon n'attendit point ma réponse pour m'accabler de caresses. . . . . (Page 117. 140 fr.



Nº 100.

89. A mon réveil, Manon me déclara que, pour passer le jour dans notre appartement, elle voulait que mes cheveux fussent accommodés de ses propres mains. (Page 118.) 170 fr.

90. « Cher amour ! toi que j'adore, reprit-elle d'un ton enchanteur, je te demande un moment de complaisance. Je t'en aimerai mille fois plus. » (Page 119.) 150 fr.

91. Je vis un homme fort bien mis, mais d'assez mauvaise mine. Manon lui présenta son miroir : « Voyez, Monsieur, lui dit-elle : regardez-vous bien, et rendez-moi justice. ». . . . . . . (Page 120.) 220 fr.

92. Manon quitta mes cheveux, se jeta dans un fauteuil, et fit retentir la chambre de longs éclats de rire. . . . . (Page 121.) 230 fr.

93. **Le fils de M. G.-M.** entra d'un air qui nous prévint en sa faveur; nous nous assîmes. Il admira Manon, et il mangea d'un appétit qui fit honneur à notre souper. . . . . (Page 122.) 155 fr.

94. **Nous fûmes occupés**, pendant quelques jours, du soin de faire ajuster ses habits. . (Page 123.) 205 fr.

95. **« Je suis**, me dit M. de T., dans le dernier embarras depuis que je ne vous ai vu, et la visite que je vous fais aujourd'hui en est une suite : G.-M. aime votre maîtresse. » . . . . (Page 124.) 105 fr.

96. **Un avis si pressant** me fit regarder cette affaire d'un œil plus sérieux.. . . . . (Page 125.) 225 fr.

97. **Manon me remercia** de la bonne opinion que j'avais d'elle, et elle me promit de recevoir les offres de G.-M. d'une manière qui lui ôterait l'envie de les renouveler.. . . . . (Page 126.) 340 fr.



N° 110.

98. **Aussitôt qu'il fut monté** en carrosse avec M. de T..., Manon accourut à moi les bras ouverts, et m'embrassa en éclatant de rire. . . . (Page 127.) 140 fr.

99. **Nous ouvrîmes la lettre ensemble.** Outre les lieux communs de tendresse, il s'engageait à lui compter dix mille francs en prenant possession de l'hôtel. . . . . (Page 128.) 150 fr.



N° 115.

100. **Manon fit une courte réponse** à G.-M. pour l'assurer qu'elle ne trouverait pas de difficulté à se rendre à Paris le jour marqué. . . . (Page 129.) 225 fr.

101. **Manon partit avec notre valet.** Je la vis partir avec douleur. Je lui dis, en l'embrassant : « Manon, ne me trompez-vous point? Me serez-vous fidèle? ». . . . . (Page 130.) 100 fr.

102. **Je me figurai aussitôt** que c'était Manon. J'approchai. Mais je vis un joli visage qui n'était pas le sien. . . . . (Page 131.) 290 fr.

103. **Je jetai les yeux sur la fille** qui était devant moi. Elle était extrêment jolie, et j'aurais souhaité qu'elle l'eût été assez pour me rendre parjure à mon tour. . . . . (Page 132.) 165 fr.

104. « Va, lui dis-je, rapporte au traître G.-M. et à sa perfide maîtresse le désespoir où ta maudite lettre m'a jeté. » . . . . (Page 133.) 180 fr.

105. Cette pauvre enfant, qui n'avait pas seize ou dix-sept ans, et qui paraissait avoir plus de pudeur que ses pareilles, s'approcha néanmoins pour me faire quelques caresses. . . . . . . (Page 134.)

160 fr.

106. Pour moi, qui n'ai que de l'amour et de la constance à offrir, les femmes méprisent ma misère et font leur jouet de ma simplicité. . (Page 135.) 145 fr.



N° 118.

107. Je montai dans mon fiacre, et je me fis conduire grand train chez M. de T. Je fus assez heureux pour l'y trouver. . . . . (Page 136.) 105 fr.

108. Manon était occupée à lire. Ce fut là que j'eus lieu d'admirer le caractère de cette étrange fille. « Ah ! c'est vous, mon amour ! » me dit-elle.
(Page 138.) 245 fr.

109. **Manon ne répondit rien;** mais, lorsque je fus assis, elle se laissa tomber à genoux, et elle appuya sa tête sur les miens, en cachant son visage de mes mains. . . . . (Page 139.) 185 fr.

110. **Je la fis asseoir,** et, m'étant mis à genoux à mon tour, je la conjurai de m'écouter en cet état. (P. 141.) 205 fr.

N° 120.

111. **Elle fut quelque temps** à méditer sa réponse. « Mon chevalier », me dit-elle en reprenant un air tranquille..... . . . . (Page 142.) 305 fr.

112. **Enfin, M. de G.-M.** lui avait fait voir le carrosse, les chevaux et tout le reste de ses présents; après quoi il lui avait proposé une partie de jeu, pour attendre le dîner. . . . . (Page 143.) 270 fr.

113. **Il a appelé son laquais,** et, lui ayant demandé s'il pourrait retrouver sur-le-champ son ancienne maîtresse, il l'a envoyé de côté et d'autre pour la chercher . . . . (Page 144.) 175 fr.

114. « Voilà, ajouta Manon, de quelle manière les choses se sont passées. Je ne vous déguise rien. La jeune fille est venue, je l'ai trouvée jolie. » (Page 145.) 165 fr.

115. « Et la nuit, avec qui l'auriez-vous passée ? » Cette question, que je lui fis tristement, l'embarrassa. Elle ne me répondit que par des mais et des si interrompus. . . . . (Page 149.) 255 fr.



N° 129.

116. Le garde-du-corps aborda M. de G.-M. le pistolet au poing, et lui expliqua civilement qu'il n'en voulait ni à sa vie ni à son argent. . . (Page 149.) 105 fr.

117. Nous étions prêts à nous mettre au lit; il ouvre la porte, et il nous glace le sang par sa vue. « O Dieux! c'est le vieux G.-M. », dis-je à Manon. Je saute sur mon épée. . . . . . . (Page 151.) 140 fr.

118. Il s'approcha de Manon, qui était assise sur le lit en pleurant; il lui dit quelques galanteries ironiques sur l'empire qu'elle avait sur le père et sur le fils. . . . . (Page 152.) 335 fr.

119. **Il fit voir de près à Manon** le collier de perles et les bracelets : « Les reconnaissez-vous? » lui dit-il avec un souris moqueur. . . . (Page 154.) 200 fr.

120. **Les archers nous prièrent** de ne pas les faire attendre plus longtemps. Je tendis la main à Manon pour descendre. « Venez, ma chère reine », lui dis-je... . . . . (Page 155.) 100 fr.

121. **Nous partîmes** dans le même carrosse. Elle se mit dans mes bras, se trouvant seule alors avec moi; elle me dit mille tendresses. . . (Page 156.) 105 fr.

122. **J'embrassai ma chère maîtresse** avant de la quitter. Je la conjurai de ne pas s'affliger excessivement, et de ne rien craindre tant que je serais au monde. . . . . : . . . . (Page 157.) 145 fr.



N° 133.

123. **Mon père m'ordonna** de faire des excuses à M. de G.-M. et de le remercier de s'être employé avec lui pour mon élargissement. . . (Page 164.) 140 fr.

124. **Je marchai dans les rues**, comme un furieux, jusqu'à la maison de M. de T., en levant les yeux et les mains pour invoquer toutes les puissances célestes. . . . . (Page 172.) 100 fr.

125. **Nous tînmes conseil** sur la manière dont nous ferions notre attaque. Les archers n'étaient guère plus de quatre cents pas devant nous. (Page 174.) 140 fr.

No 134.

126. **Cette vue**, qui ne fit que nous animer, le garde-du-corps et moi, ôta tout d'un coup le courage à nos trois lâches compagnons. . . . . . . (Page 175.) 100 fr.

127. « **Rassurez-vous**, Messieurs, leur dis-je en les abordant : je ne vous apporte point la guerre, je viens vous demander des grâces. ». . (Page 177.) 160 fr.

128. **Elle me reconnut**, et je remarquai que, dans le premier mouvement, elle tenta de se précipiter hors de la voiture pour venir à moi. . . . (Page 178.) 255 fr.

129. **Elle me remercia** de ne l'avoir pas oubliée et de la satisfaction que je lui accordais, dit-elle en soupirant, de me voir du moins encore une fois et de me dire le dernier adieu. . . . . (Page 179.) 265 fr.

130. Si quelque chose me causait de l'inquiétude, c'était la crainte de voir Manon exposée aux besoins de l'indigence . . . . (Page 180.) 165 fr.

131. Les archers devinrent si intraitables, lorsqu'ils eurent découvert la violence de ma passion, qu'ils redoublèrent le prix de leurs moindres faveurs. (Page 181.) 100 fr.

132. Nous mîmes à la voile. Le temps ne cessa point de nous être favorable. J'obtins du capitaine un lieu à part pour Manon et pour moi. . . . Page 183.) 150 fr.

133. Après une navigation de deux mois, nous abordâmes enfin au rivage désiré. Le pays ne nous offrit rien d'agréable à première vue. . . . (Page 184.) 135 fr.



N° 135.

134. Le Gouverneur s'entretint longtemps en secret avec le capitaine, et, revenant ensuite à nous, il considéra toutes les filles qui étaient arrivées par le vaisseau. . . . . (Page 185.) 135 fr.

135. Le soir, il nous fit conduire au logement qu'on nous avait préparé. Nous trouvâmes une misérable cabane, composée de planches et de boue. (P. 186.) 125 fr.



No 141.

136. « Je vous ai causé des chagrins que vous n'avez pu me pardonner sans une bonté extrême. J'ai été légère et volage... ». . . . . (Page 187.) 150 fr.

137. Nous fûmes en peu de temps si considérés, que nous passions pour les premières personnes de la ville après le Gouverneur . . . . . . (Page 188.) 210 fr.

138. Malgré la joie que donne la victoire après un combat mortel, il n'y avait pour moi ni grâce ni délai de supplice à espérer. . . . . . (Page 195.) 125 fr.

139. « Fuyons ensemble, me dit-elle; ne perdons pas un instant. Le corps de Synnelet peut avoir été trouvé par hasard, et nous n'aurions pas le temps de nous éloigner. ». . . . . (Page 196.) 115 fr.

140. **Accablée de lassitude,** Manon me confessa qu'elle ne pouvait avancer davantage. Nous nous assîmes au milieu d'une vaste plaine. Son premier soin fut de changer le linge de ma blessure. . (Page 197.) 140 fr.

141. **Je la perdis;** je reçus d'elle des marques d'amour au moment même qu'elle expirait : c'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre de ce fatal et déplorable événement. . . . . (Page 198.) 260 fr.

142. **Je rompis mon épée,** pour m'en servir à creuser; mais j'en tirai moins de secours que de mes mains. J'ouvris une large fosse, j'y plaçai l'idole de mon cœur... . . . . (Page 199.) 105 fr.



N° 144.

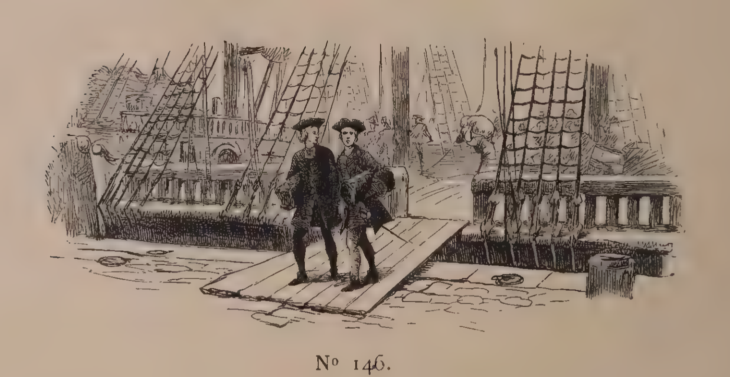
143. **J'ensevelis pour toujours** dans le sein de la terre ce qu'elle avait porté de plus parfait et de plus aimable. Je me couchai ensuite sur la fosse, le visage tourné vers le sable. . . . . (Page 200.) 125 fr.

144. **On me trouva,** sans apparence de vie, sur la fosse de Manon; et ceux qui me découvrirent en cet état me portèrent à la ville. . . . . (Page 201.) 150 fr.

145. **Je vis arriver un vaisseau** que des affaires de commerce amenaient au Nouvel-Orléans. Attentif au débarquement, je fus surpris en reconnaissant Tiberge... . . . . (Page 202.) 125 fr.

146. **Nous avons passé deux mois** ensemble au Nouvel-Orléans, pour attendre l'arrivée des vaisseaux de France; et, nous étant enfin mis en mer, nous prîmes terre, il y a quinze jours, au Havre-de-Grâce.. . . . . (Page 203.) 180 fr.

Tous les autres dessins non catalogués ont été vendus à M. L. Conquet pour la somme de. . . . . 5 000 fr.

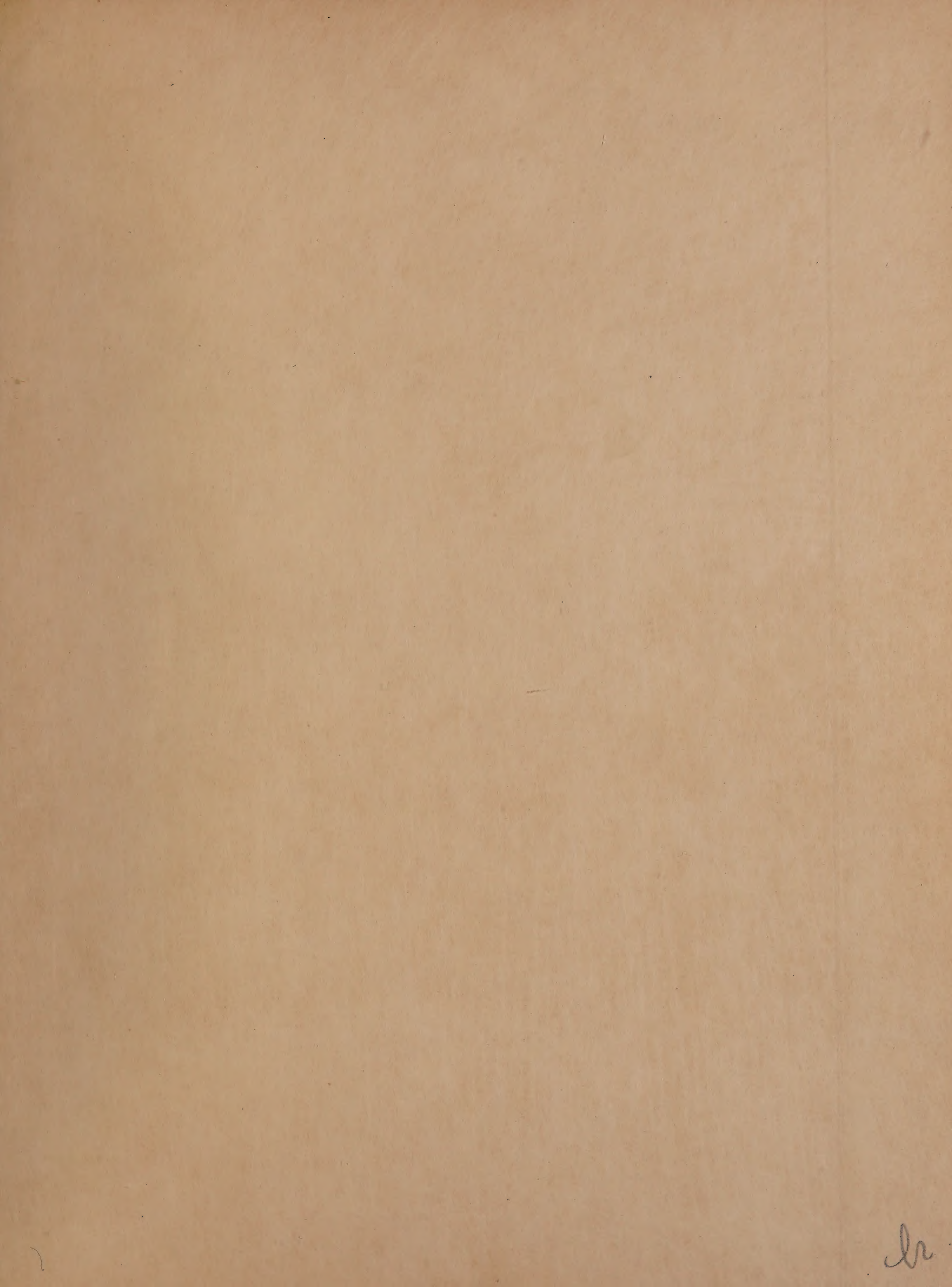


N° 146.

TOTAL DE LA VENTE : 53 145 FRANCS

Paris. — Typ. Georges Chamerot. — 26922.


SOCIAE
LITTERIS
ARTES






LIBRARY
GETTY CENTER
1LAP93-D4820
1890 Dec.8 PaDrL c.1
Hotel Dro/Aquarelles & dessins.
93-P4820
3 3125 01184 0078

